

LECTURE ANALYTIQUE n°1 : le portrait de Mlle de Chartres

De « Il parut alors une beauté à la Cour... » (l.225 – p.21)

à « ... pleins de grâce et de charmes. » (l.261 – p.22)

TEXTE

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le Vidame de Chartres et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de Mme de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté, elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Mme de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance ; mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Mme de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le Vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de Mlle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

COMMENTAIRE

PRELABLE :

- **le roman à la fin du 17^{ème} siècle : roman baroque, héroïque et galant, roman précieux** (DEFINITION – éléments repris...)
- **la nouvelle galante et historique** (DEFINITION – éléments repris...)

SITUATION du PASSAGE :

- **lectures de l'incipit** (et de quelques extraits des premières pages – surlignés en jaune) : **ancrage historique du récit > la cour de Charles II** :
 - « **effet de réalité** » : donner de la vraisemblance à la fiction de Mme de Clèves
 - **référence à un « âge d'or » de l'art de cour** (galanterie, arts et puissance militaire), présent dans les esprits comme un modèle pour la cour du Roi Soleil (idéalisation de cette description digne du conte de fée)
 - **lecture galante de l'histoire** : une politique d'alcôve, le pouvoir des femmes (mention de Diane de Poitiers dès les premières lignes et de ses pouvoirs politiques l.115 et suivantes, développement des intrigues l. 121 et suivantes) et références aux règlements de la paix avec Charles Quint par des mariages princiers (p.19)
- **analyse de la structure des premières pages : galerie de portraits historiques, extrêmement hiérarchisés** (reprises des éléments surlignés en vert) : les rois et reines, puis les princes et princesses, puis les dignitaires sur lesquels s'appuie la politique du roi...

PROBLEMATIQUE : _____

→ PLAN

GALANTERIE : mise en valeur des pouvoirs de séduction de la beauté féminine
NB : vision **PRECIEUSE** (raffinement et idéalisation)

I- L'apparition d'une princesse (une BEAUTE)

1- une charnière romanesque

- rupture de la longue série de portraits (situation initiale) avec la mention « Il parut alors » (élément perturbateur : PS + CCTps) (référence au conte de fée)
- rupture de la référence historique à la fiction romanesque : les deux seuls personnages inventés

2- un portrait physique idéalisé

- entrée et clôture (encadrement) du portrait sur cet aspect, présent tout au long de l'extrait
- un portrait en action : emploi du champ lexical de la vue et glissement du point de vue interne (« tout le monde » - ouverture - > « le vidame de Chartres » - clôture) et externe (« l'on doit croire » - ouverture - > « un éclat que l'on a jamais vu qu'à elle » - clôture) comme une ouverture vers l'universel
- répétition du terme « beauté » (dérealisation de cette « apparition » / cf. la mention extrêmement retardée du nom de l'héroïne)
- éléments de descriptions réduits à quelques topoï à l'extrême fin de l'extrait (une grande jeunesse, une perfection classique, à l'antique)
- usage systématique du superlatif
- une référence aux pouvoirs magiques de l'amour (deux derniers termes du portrait)

TRANSITION : un portrait galant ?

II- Un portrait moral (une VERTU)

1- une perfection totale

- vertu morale présentée comme complément à la beauté physique
- usage systématique de l'hyperbole

JANSENISME : mise en valeur de la conscience du péché et de la force morale nécessaire pour lutter contre lui

NB : vision **PRECIEUSE** dans l'usage de la litote (mention du péché) et l'art de la conversation (élégance de la formule)

2- quelques règles pour une parfaite conduite

- programme éducatif de Mme de Chartres, véritable guide spirituel : amour de la vertu et force morale (pouvoir de la raison sur les sens)
- maxime finale résumant la morale de l'amour qui règle la conduite de Mlle de Chartres (énoncé gnomique : présent de vérité générale, concepts moraux, article indéfini, équilibre de la formule...) : la recherche du bonheur dans le mariage et la fidélité

TRANSITION : la mention d'une menace ?

modernité du programme éducatif de Mme de Chartres qui repose sur la connaissance du danger du péché (conscience du péché)

III- L'annonce d'un destin romanesque (une HERITIÈRE)

1- les récits éducatifs de Mme de Chartres : une mise en abyme des aventures romanesques à venir

- mentions des dangers de la galanterie
- usage systématique de l'hyperbole
- références aux récits galants

2-la troisième partie du portrait : une héritière

- références à la situation sociale et familiale de Mlle de Chartres
- les enjeux du mariage

SYNTHESE entre **GALANTERIE** (rappel de ses dangers) et **JANSENISME** (distance morale).
NB : vision **PRECIEUSE** (pureté de Mlle de Chartres) **fortement nuancée** par la cruauté de la **REALITE**

→ l'entrée dans l'arène de Mlle de Clèves

mentions de la cour, comme lieu de réalisation du projet de mariage de Mlle de Chartres c'est-à-dire comme lieu de mise en danger de cette jeune beauté vertueuse (« La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru avec tant d'éclat... » - incipit)

L'APPARITION d'une PRINCESSE (une BEAUTE) portrait physique encadrant le portrait moral

Rupture du récit : passé simple + CCTps + CCLieu = mention de l'élément perturbateur

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes.

Elle était de la même maison que le Vidame de Chartres et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de Mme de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté, elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Mme de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance ; mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Mme de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ;

la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le Vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de Mlle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

LEGENDE

une beauté : éléments de description physique de Mlle de Chartres, références à sa beauté

parfaite : marques du superlatif et hyperboles

Parut : champ lexical de la vue / on : sujets des verbes du champ lexical de la vue

Un PORTRAIT MORAL (une VERTU)

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes.

Elle était de la même maison que le Vidame de Chartres et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de Mme de Chartres, sa femme, dont **le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires**. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années **sans revenir à la cour**. Pendant cette absence, elle avait **donné ses soins à l'éducation de sa fille** ; mais elle ne travailla **pas seulement** à **cultiver** son esprit et **sa beauté**, elle songea **aussi** à **lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable**. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Mme de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, **quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation** à **une personne qui avait de la beauté** et de la naissance ; mais elle lui faisait voir aussi combien il était **difficile** de **conserver cette vertu**, que par **une extrême défiance de soi-même** et par **un grand soin** de s'attacher à **ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée**.

Maxime résumant la morale de l'amour qui règle la conduite de Mlle de Chartres (énoncé gnomique : présent de vérité générale, concepts moraux, article indéfini, équilibre de la formule...)

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Mme de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ;

la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le Vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de Mlle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

LEGENDE

la vertu : éléments de présentation de l'éducation de Mlle de Chartres, références à sa vertu

extraordinaires : marques du superlatif et hyperboles

L'annonce d'un DESTIN ROMANESQUE (une HERITIÈRE)

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes.

Elle était de la même maison que le Vidame de Chartres et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de Mme de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté, elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Mme de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance ; mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Mme de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ;

la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le Vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de Mlle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

LEGENDE

galanterie : éléments des récits éducatifs de Mme de Chartres, références aux dangers de la galanterie

extrême : marques du superlatif et hyperboles

des peintures de l'amour : termes désignant les propos éducatifs de Mme de Chartres, en référence à la littérature galante → mise en abyme

de la naissance : héritière : références à la situation familiale et sociale de Mme de Chartres : une héritière à marier

la mener à la cour : mentions de la cour (comme lieu de réalisation du projet de mariage de Mlle de Chartres c'est-à-dire comme lieu de mise en danger de cette jeune beauté vertueuse : « La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru avec tant d'éclat... » - incipit)